



Marie-Christophe Ruata-Arn

Sept roses rouges pour Rachel

LA JOIE DE LIRE

1

Août. Il faut être né dans la plaine du Pô pour supporter la région à cette période de l'année. Supporter la chaleur qui colle à la peau dès le petit matin. Supporter les jours qui s'enchaînent ainsi et les nuits qui ne rafraîchissent pas. Supporter le manque de sommeil, les cheveux mouillés en permanence sur la nuque et la peau moite. Sans compter les moustiques, costauds, affamés et sans pitié.

Elena est furieuse. Elle l'était déjà dans le train climatisé qui l'a amenée avec sa mère de Genève à Arona à une centaine de kilomètres de là. Ensuite il a fallu traverser la gare en courant pour trouver, presque par hasard, un train régional en partance pour un village perdu qui s'appelle Cigliano. Un convoi si vieux et si sale, qu'Elena a d'abord pensé qu'il n'était plus en fonction.

Elle ne regarde même pas les premières rizières défiler sous ses yeux, enragée de devoir suivre sa mère qui vient régler une histoire de famille, alors que son amour Arthur organise une fête ce soir à Genève pour faire la promotion de son label de musique électro. Elena devait y aller avec Sarah et Prune. Ensuite, elles devaient parler avec Arthur de la méga-fête qu'Elena va organiser à Nice dans quelques jours pour son anniversaire. Son père est déjà là-bas et elle aurait très bien pu prendre l'avion depuis Genève pour aller le retrouver directement demain matin, au lieu de passer par ce trou pourri, dans ce wagon pourri, dont les fenêtres ouvertes laissent les rideaux voler en tous sens.

Elena jette un regard haineux à sa mère qui contemple le paysage : c'est elle la responsable de ce voyage. Et peut-être aussi un peu son père, car jamais sa mère ne prend une décision sans lui. Et tout ça à cause du bac qu'elle a raté. De très peu d'ailleurs. Est-ce de sa faute à elle si ses dernières épreuves se sont si mal passées ? C'est Prune, cette nouille, qui n'a pas pris suffisamment de notes aux cours où Elena n'était pas venue, et cela malgré leurs engagements.

Comme sa mère tourne la tête pour la regarder, Elena change de place et va s'asseoir avec force deux rangées plus loin. Sa mère fait une moue agacée qu'Elena lui rend.

Heureusement, elles ne sont là que pour une journée. Le temps pour sa mère de signer un contrat de vente pour la maison de sa propre mère que tout le monde appelle la « nonna Rachel ». Elena se souvient à peine des étés qu'elle y a passés lorsqu'elle était petite et que ses parents ne voulaient pas l'emmener avec eux en voyage. Son père, lui, dit que la maison est pourrie. En tous cas, depuis que la nonna Rachel est morte, sa mère a tenté de la vendre plusieurs fois. Mais des tas d'histoires absurdes tournent autour de cette vieille bicoque et elle n'a jamais pu conclure une affaire. Tant et si bien qu'elle a finalement décidé de la démolir pour y construire une villa qu'elle vendra. Une bonne manière de faire enfin fructifier cet héritage.

Elena soupire bruyamment. Un jour, c'est vingt-quatre heures abominablement longues. Ensuite,

elles repartiront dans la voiture qui a appartenu au nonno Maurizio. Une voiture de collection qu'un mécanicien des environs a réparée. C'est la raison pour laquelle elles sont descendues en train : sa mère tient à récupérer cette guimbarde qui lui met des étoiles dans les yeux quand elle en parle et qu'elle va rapatrier à Nice.

Tu parles d'un voyage d'agrément : un vieux clou dans un vieux clou ! Elena sourit toute seule de son bon mot. Du coup, les trois voyageuses qui viennent de monter et qui n'ont rien trouvé de mieux que de s'asseoir juste à côté d'elle alors qu'il y a plein de sièges vides de l'autre côté du wagon, lui sourient en retour... Non mais : on est où, là ?

*

Le train arrive enfin à destination. Elena, son sac de voyage à la main, attend avec les autres voyageurs devant la porte qui mugit, soupire, crache, puis s'ouvre finalement sur un autre problème : dehors, la chaleur est infernale.

Le minuscule quai de la gare est bien mal protégé du soleil par une sorte de couvert en béton dont la fonction est surtout de signaler le passage sous-voie. Les haut-parleurs vocifèrent des choses incompréhensibles. Éblouies malgré leurs lunettes de soleil, Elena et sa mère marquent un temps d'arrêt au bas du wagon.

La main en visière pour se protéger les yeux, Elena découvre le cimetière de locomotives qui borde la gare de l'autre côté des voies, puis l'entrée du passage souterrain qui mène au bâtiment principal et enfin, surgissant sur le quai, une silhouette masculine qui s'avance dans leur direction. C'est un homme chauve et replet qui s'éponge le front. Elena fait une petite prière pour que ce soit le cousin Luigi censé venir les chercher, parce qu'il n'y a personne d'autre aux alentours, et qu'après ce voyage en wagon à bestiaux, la moindre des choses, ce serait de monter à bord d'une voiture normale, c'est-à-dire climatisée.

– Virna! beugle le gros bonhomme.

– Luigi! Dieu merci, tu es là.

La mère d'Elena s'avance. Il l'étreint pour lui faire la bise, puis se tourne vers Elena mais au lieu de lui

faire subir le même sort, la détaille avec un certain étonnement, tant et si bien que sa mère se croit obligée de faire les présentations.

– C'est Elena.

Luigi examine son mini-short en jeans à clous, ses bottines en cuir tressé et les deux débardeurs superposés sous la chemise à carreaux, plus les nombreux bracelets, un pour chaque nouveau *follower* de son réseau social, plus les deux offerts par Arthur, le beau, le seul, et qui n'aime qu'elle. Il se tourne vers Virna.

– Quel âge elle a, ta fille ?

– Elle va avoir dix-huit ans dans sept jours : une lionne du premier décan.

Luigi la regarde sans comprendre et la mère enchaîne sur le même ton.

– Et si nous allions chez tes *Fratelli Bova* pour signer ce contrat ?

Il se racle la gorge.

– Ah oui, la signature.

2

Dans les bureaux de l'entreprise de *Déménagements et travaux en tous genres Fratelli Bova*, la discussion va bon train, mais personne n'est d'accord.

Assise à distance, Elena bâille ostensiblement en tapotant sur son téléphone portable. Le réseau est si faible que les messages mettent des heures à s'afficher, alors qu'elle organise cette invitation pour Arthur, Prune et Sarah directement à Nice. Passer son anniversaire sans son chéri, c'est une sanction un peu lourde, même pour avoir raté son bac. Elle sait que son père lui donnera raison à coup sûr.

Soudain, Virna explose.

– Je suis venue jusqu'ici pour signer ce contrat, pour vous permettre de vider la maison et pour commencer la démolition. Mais si vous ne voulez pas de ce travail, je préfère que vous me conseilliez tout de suite une autre entreprise.

Les deux frères, l'architecte et Luigi, froncent les sourcils tant cette proposition leur paraît indécente.

– Vous ne trouverez personne dans la région pour vider cette maison, rétorque sèchement le patron. Vous et moi on sait pourquoi.

– Aucun problème : l'Italie est grande, et ce ne sont pas les entrepreneurs qui manquent, rétorque Virna sur le même mode.

– Ne le prends pas sur ce ton ! s'inquiète Luigi.

– Sur quel ton veux-tu que je le prenne quand on refuse de venir vider ma maison sous prétexte qu'il s'y passe des choses surnaturelles ? Qu'est-ce que je suis censée ajouter pour être dans le « ton » ? Que j'ai invité les sept nains de Blanche-Neige pour y danser les nuits de pleine lune ?

Elle a dit tout cela en regardant le patron droit dans les yeux, lequel a visiblement l'envie de lui répondre vertement. Mais Luigi lance quelques mots en piémontais qui semblent apaiser le bonhomme. Il lâche en contenant son agacement :

– Je fais mon maximum, Signora.

Virna bondit du fauteuil dans lequel elle était installée.

– Comme vous voudrez. Tu viens Elena, je vais trouver de vrais professionnels.

Elena obéit nonchalamment, sans lâcher son téléphone portable.

– Virna, attends! gémit Luigi.

La porte du bureau claque.

*

– Attends... Virna!

Luigi se presse derrière Virna qui marche rageusement sur le minuscule trottoir en direction du parking, Elena à ses côtés.

– Tu ne voudrais pas t’arrêter? halète Luigi.

Virna finit par obtempérer, furieuse.

– Qu’est-ce que tu lui as dit en piémontais?

Luigi hésite.

– Je lui ai expliqué que tu n’avais pas vécu ici ces dernières années, que tu n’avais pas idée... de l’état de la nonna Rachel à la fin de sa vie.

Elena s’attend à ce que Virna lui dise ses quatre vérités, mais à sa grande surprise, sa mère baisse la garde.

– Elle était un peu fofolle. Pas de quoi la traiter comme une sorcière ou colporter des racontars.

Luigi parle un ton plus bas.

– Tu ne sais rien, je te dis ! Il y avait des lumières de temps à autre autour de la maison. Et Rachel parlait toute seule, elle riait toute seule, elle ne faisait plus son chignon. Une femme, de son âge, qui allait avec les cheveux sur les épaules ! Une fois, je l’ai même surprise en train de danser avec un cavalier invisible dans son salon.

– Il n’y a pas de quoi fouetter un chat. Même un chat noir, se moque Virna.

Luigi parle encore plus bas.

– Moi j’étais là quand on a essayé de vider la maison il y a trois semaines. J’ai vu de mes yeux les cartons remplis de tout ce que contenait la maison, bien alignés dans le jardin. Et le lendemain, les mêmes cartons pliés devant la porte, et tous les objets rangés à leur place dans la maison.

Sur le coup, Elena s’approche.

– Trop bien, on se croirait dans une série télévisée.

Luigi maugrée.

– Vous pouvez penser que je suis un imbécile ou

que je raconte des histoires, mais sachez que plus personne ici n'acceptera d'entrer chez Rachel pour essayer de vider la maison.

– C'est ce qu'on va voir ! lance Virna en empoignant son téléphone portable.

Elena regarde sa mère téléphoner en gesticulant sur le minuscule trottoir. Elle hésite à prendre une photo d'elle, histoire de l'envoyer sur les réseaux sociaux : Virna Bordier, femme du promoteur immobilier et collectionneur d'art le plus en vue de Genève, prise d'une crise de rage dans un trou à rats de la plaine du Pô. Mais elle a oublié de recharger son portable avant de partir, et l'organisation de la fête d'anniversaire s'avère, elle aussi, plus compliquée que prévu. Il y a un lézard et Elena n'arrive pas à comprendre.

« VOUS VENEZ À NICE OU PAS ? PLIZE SOYEZ CLAIRES, ICI C'EST DEAD ZONE » finit-elle par envoyer aux filles.

Mais la réponse n'arrive pas.

Sa mère, elle, finit par raccrocher.

– On y va ? grommelle Elena.

Virna jette un regard noir à sa fille. Luigi en profite pour reprendre l'avantage.

– Tu vois que tu ne trouves personne, je te l’avais bien dit!

Virna reste prostrée sur le trottoir.

– Alors on y va? insiste Elena. Aïe! Qu’est-ce que c’est?

Elle a porté la main à son cou qui brûle. Luigi s’approche et la scrute à quelques centimètres.

– Tu t’es fait piquer. Les moustiques sont fous cette année.

Le téléphone de Virna se met à sonner.

– Merci de me rappeler mon chéri! soupire Virna, tu n’imagines pas ce qui se passe ici.

À l’autre bout du fil, « chéri » n’a pas l’air du tout content. Elena et Luigi voient la moue inquiète de Virna dans le reflet de la vitrine. D’une voix un peu moins souriante, elle argumente :

– Coupons la poire en deux. Je peux faire une partie du travail, mais comment veux-tu... Oui... Entendu, chéri. À demain!

Nerveuse, elle raccroche et s’allume une autre cigarette. Luigi lui fait un signe de tête interrogatif.

– Tout est réglé, se contente-t-elle de répondre. Allons à la maison. Je vais faire les cartons avec Elena.

- Quoi ? coassent ensemble Luigi et Elena.
- Dans la maison ? croit bon de préciser Luigi.
- Il suffit d'enfermer les cartons à l'intérieur. Mon mari va envoyer une entreprise de Turin pour qu'ils les emportent demain. Moi je reviens dans une semaine signer le contrat de démolition avec eux, et le tour est joué.
- Mais tu ne vas quand même pas aller dedans pour faire les cartons...
- L'entreprise a dit ok parce que nous la payons cher. Encore heureux que l'argent ne soit pas un problème pour nous. Ce qui le serait, c'est que les travaux ne commencent pas à temps.
- Et moi, personne ne me demande mon avis à propos de ces cartons ? grince Elena.
- À ta place, je profiterais de l'aubaine pour effacer le souvenir désastreux laissé par tes performances au bac, ma chère ! rétorque Virna en lui jetant un regard entendu.